

Portrait

Même après quatre-vingt-cinq ans accomplis, Mgr de Courrèges avait conservé une étonnante verdeur, une courtoisie racée, un visage aux nets reliefs, et surtout cette intense attention aux choses et aux hommes qui a donné à son long service épiscopal sa densité évangélique.

Long service, oui, puisque dans les années 1935, il fut le plus jeune évêque de France, appelé par Mgr Saliège comme auxiliaire. Collaboration étrange entre cet Auvergnat aux intuitions fulgurantes et le jeune évêque réfléchi, où tout est retenue, discrétion, pudeur.

Mais derrière cette maîtrise ascétique, voire austère, l'amour brûle. On le verra bien lorsqu'il s'engage, l'un des premiers en France, au service du monde rural, parcourant Comminges et Lauragais, anxieux de la promotion et de la formation des paysans. On le verra aussi quand, la guerre venue, il entreprend de cacher et de sauver les enfants juifs de Toulouse. Et encore, lorsque L. de Courrèges, témoin bouleversé des drames sociaux, fonde le Secours catholique, et développe un service d'entraide qui, dans Toulouse occupée, sera d'une remarquable efficacité.

Suivent de brèves années romaines, durant lesquelles il est recteur de Saint-Louis-des-Français, car cet homme d'action est aussi un homme d'accueil et, à l'étranger, il assure avec une noblesse sans hauteur le prestige et la présence de l'Eglise de France.

En 1947, il est nommé évêque de Montauban. Durant près d'un quart de siècle, il y accomplira une œuvre profonde, diverse, heureuse. Après la guerre, ce diocèse était resté agité par quelques turbulences politico-religieuses, et ce n'est pas le moindre mérite de Mgr de Courrèges d'avoir recomposé l'unité des chrétiens, clercs et laïcs. Et toujours, à sa manière qui était de lenteur appliquée et d'opiniâtreté patiente, sans bavardage ni étalage, et avec le souci constant de la santé spirituelle des communautés.

Depuis neuf ans, ayant pris selon les directives conciliaires une sorte de retraite, il était revenu à Toulouse. Mais il ne fut pas seulement pour le cardinal Guyot d'abord, puis Mgr Collini, un commensal estimable : jamais retraite ne fut plus fervente et active. Dix jours avant sa mort, Mgr de Courrèges donnait la confirmation à des jeunes chrétiens du diocèse. En cette dernière décennie vécue à Toulouse, ce grand évêque a révélé, sans jamais se départir de sa réserve native, toute la mesure de ses dons : le souci des hommes, la profondeur spirituelle, la compétence dans les choses temporelles, la sollicitude chaleureuse à l'égard des prêtres.

Une belle figure d'évêque, vraiment, un de ces hommes d'Eglise lucide, exact et intègre, et qui laisse derrière lui un sillage de lumière tranquille et de distinction souriante.

J. LYON.